



MIKAËL MOUTARD

**LE DON DES DRAGONS**  
**ORIGINES**

# Extrait : Le don des dragons - Origine

## **Tome 2**

### **Chapitre 1**

Ils approchaient ! À plat ventre derrière un buisson, il sentait les vibrations du sol. L'esprit de la forêt s'agitait sous les pas des elfes. Soudain, le flux se mit à vibrer anormalement.

— Des démons ! siffla-t-il en serrant les dents.

Des mages noirs accompagnaient ces maudits profanateurs.

Sylqen expira longuement pour retrouver son calme. Il ferma les yeux, laissant son esprit communiquer avec la nature. Le contact de sa main sur la terre humide, recouverte d'humus, l'apaisa. L'odeur si agréable des sous-bois. Le chant des oiseaux, si intense pendant les parades nuptiales. À sa droite, il capta la course d'un rongeur, se faufilant sous les brindilles et les feuilles mortes. Cette connexion avec la forêt et l'énergie présente dans les lieux, lui donnèrent le courage nécessaire pour défendre ce lieu sacré.

Une légère brise se leva, poussant l'odeur des elfes vers lui. Ils étaient là... Sa main droite glissa jusqu'à sa ceinture et se posa sur la poignée de sa dague. Il resserra ses doigts sur la lanière de cuir qui lui assurait une prise parfaite. Sans un bruit, la lame quitta son étui.

Le premier elfe marcha à quelques centimètres de lui. Sýlqen resta immobile. Les battements de son cœur étaient lents et réguliers, en rythme avec sa respiration. À l'instant où le dernier soldat passa devant lui, il se leva et se faufila derrière l'elfe aussi furtivement qu'une ombre. La lame de la dague glissa sur la gorge de l'intrus, sectionnant les artères dans le plus grand silence. Sans pouvoir émettre le moindre son, le malheureux s'écroula avant de comprendre ce qui lui arrivait, les mains autour du cou, essayant en vain de stopper l'afflux de sang qui s'échappait.

Le bruit de sa chute alerta le reste de la garnison. L'elfe le plus proche se jeta sur son camarade, mais, impuissant, il ne put que constater sa mort. Tous les autres brandirent leur arme et se placèrent en position défensive.

— Montre-toi, sale chien !

Sa phrase à peine terminée, l'elfe tomba, un couteau planté dans l'œil. Celui-là ne dérangerait plus le calme de la forêt ! Les autres se resserrèrent. Ils scrutaient les buissons et les arbres autour d'eux, cherchant d'où la menace pouvait bien venir. En vain... Un nouveau couteau se logea dans le cou d'un soldat. Il posa le genou à terre, et lâcha son épée pour attraper le manche de l'arme qui sortait de sa gorge.

— Non ! N'y touche... cria l'elfe à côté de lui.

Il n'eut pas le temps de finir sa phrase que le blessé retira la lame, libérant un torrent de sang. Le soldat devint de plus en plus pâle, puis s'écroula, les yeux écarquillés.

— Bålfir ! Fais quelque chose, bordel.

— Ferme-la ! Je cherche ce foutu *bosmer*.

Sylqen grimpa sur un chêne vert, plaqué contre le tronc, invisible. Cet arbre gardait ses feuilles durant la saison des pluies, ce qui lui offrait une magnifique cachette.

Ses ennemis étaient tendus. Cela se voyait sur leur visage, ainsi que dans leurs mouvements. Il lança une pierre dans le dos d'un elfe, qui se retourna d'un bond, tranchant dans le vide. Il frôla même son camarade, avec sa lame. La scène fit sourire Sylqen. Encore sept soldats à tuer. Tirant un nouveau couteau, il s'apprêtait à le lancer sur une nouvelle cible quand une sphère noire fonça vers lui. L'elfe noir se jeta au sol et se réceptionna avec une roulade pour amortir sa chute.

— Je t'ai trouvé *bosmer*, approche !

Sylqen sortit de l'ombre dans laquelle sa peau noire lui permettait de se camoufler. Ses cheveux gris étaient coiffés en chignon, laissant seulement une mèche retomber de chaque côté de son visage. Il fixa les elfes de ses yeux verts forêt et cracha par terre.

— On a ordre de faire des prisonniers, mais tu as tué trois de mes hommes...

En un éclair, Sylqen saisit le couteau qui maintenait son chignon et le projeta. La lame s'enfonça dans l'œil d'un soldat, avant même que les cheveux gris du gardien sacré ne retombent sur ses épaules.

— Quatre, corrigea Sylqen.

Le militaire resta bouche bée, essayant de comprendre ce qu'il venait de se passer. Ne lui laissant pas le temps de recouvrer ses esprits, le mage noir, nommé Balfir, attaqua brutalement. Sylqen sentit les esprits s'agiter autour de lui, alors qu'une nouvelle sphère sombre comme la nuit fonçait dans sa direction. Il fit une roulade sur sa droite et regarda la

sphère s'écraser sur le tronc d'un magnifique hêtre. L'écorce craquela et noircit instantanément à l'endroit de l'impact. Les premières branches, bien vertes, commencèrent à se flétrir et à virer au marron, alors que les bourgeons, annonciateurs de la saison chaude, tombèrent.

L'elfe noir serra sa dague pour canaliser sa colère, fixant le mage d'un regard plein de haine.

— Comment osez-vous profaner Lyrännas ?

— Ta forêt finira comme toutes les autres. Même ici il n'y a plus de magie, ricana-t-il.

Un couteau ricocha sur le bouclier de Bälfir. Sýlqen s'élança et bondit sur un soldat, le frappant avec ses pieds au niveau de la poitrine. L'elfe noir atterrit au sol avec souplesse, et d'un bond, il se remit debout pour plonger sous l'épée d'un autre ennemi, avant de lui planter sa dague dans l'entrejambe. Dans une danse guerrière, l'elfe à la peau sombre blessa ou tua les soldats pour enfin se retrouver face à face avec le mage.

Bälfir attaqua rapidement, enchaînant les sorts. L'elfe noir bondissait, plongeait, roulait. Il avait la souplesse et la rapidité d'un félin. Son adversaire avait beau redoubler d'efforts, il n'arrivait pas à toucher sa cible.

Sýlqen n'en était pas à son premier affrontement avec un mage. Il savait que les sorts noirs épuiserait les forces de son ennemi avant qu'il ne soit lui-même fatigué. Il suffisait d'être patient. En duel, son adversaire n'avait aucune chance. Sýlqen prit même le temps de lui envoyer des couteaux de lancer, l'obligeant à se protéger. Soudain, le visage de Bälfir se tordit. L'elfe mit les mains sur ses tempes et tomba à genoux.

— Non ! Pitié ! cria-t-il.

Sÿlqen s'approcha lentement alors que son ennemi se recroquevillait sur lui-même.

— Tes démons ont faim, mage. Aujourd'hui, c'est de ton âme qu'ils se nourriront.

Bälfir convulsait, les yeux complètement révoltés. L'elfe noir s'éloigna et alluma un feu, puis traça un cercle autour. Il s'assit en tailleur devant les flammes, regardant le mage toujours en train d'agoniser, puis ferma les yeux.

Il resta quelques minutes dans cette position, priant les esprits de la forêt.

— Protégez-moi des démons, murmura-t-il.

Quand il ouvrit de nouveau les yeux, l'elfe était devenu gris. Il ne restait qu'une enveloppe vide. Toute force vitale avait disparu de ce corps, ainsi que son âme, qui ne rejoindrait jamais celles des anciens. C'était tout ce que méritait ce profanateur.

Sÿlqen ramassa ses couteaux et les essuya sur les tuniques des morts. Ceux qu'il avait seulement blessés avaient subi le même sort que le mage. Il rangea ses armes et laissa les corps au milieu de la route. Cela servirait d'avertissement aux prochains et ils nourriront les charognards puis la terre.

L'elfe noir quitta le chemin et s'enfonça entre les chênes et les châtaigniers. D'un pas sûr et léger, il traversait la végétation aussi discrètement que le vent dans les feuilles. Sÿlqen connaissait ce labyrinthe par cœur et aurait pu s'y promener les yeux fermés. Chaque arbre, chaque buisson pouvait lui servir de point de repère.

Arrivé au pied d'un magnifique chêne centenaire, il leva les yeux et d'un bond commença à escalader le tronc. D'en bas, il était impossible de distinguer la plateforme que l'elfe noir

venait d'atteindre. Sa maison, parfaitement camouflée, s'étendait entre les branches. Bien que petite, elle lui convenait parfaitement. Il passait plus de temps dans la forêt que dans sa cabane.

Sylqen prit des vêtements propres et redescendit pour rejoindre Lutümal. L'arbre sacré se trouvait à deux pas de son chêne. Il se déshabilla et s'enfonça dans la rivière Uyä, au pied de Lutümal. Le magnifique saule pleureur caressait la surface de l'eau de ses feuilles. Contrairement aux autres arbres de son espèce, Lutümal ne perdait jamais sa magnifique frondaison.

Le cœur lourd, l'elfe noir regardait la source de toute magie s'affaiblir année après année. Les démons finiraient par l'anéantir, malgré les efforts de Sylqen, et avec lui, la magie sur Sýlvaris disparaîtrait. Il plongea sous l'eau et remonta à la surface au milieu des feuilles de l'arbre.

— Tant que je suis en vie, ils ne t'approcheront pas.

[COMMANDEZ CE ROMAN](#)

